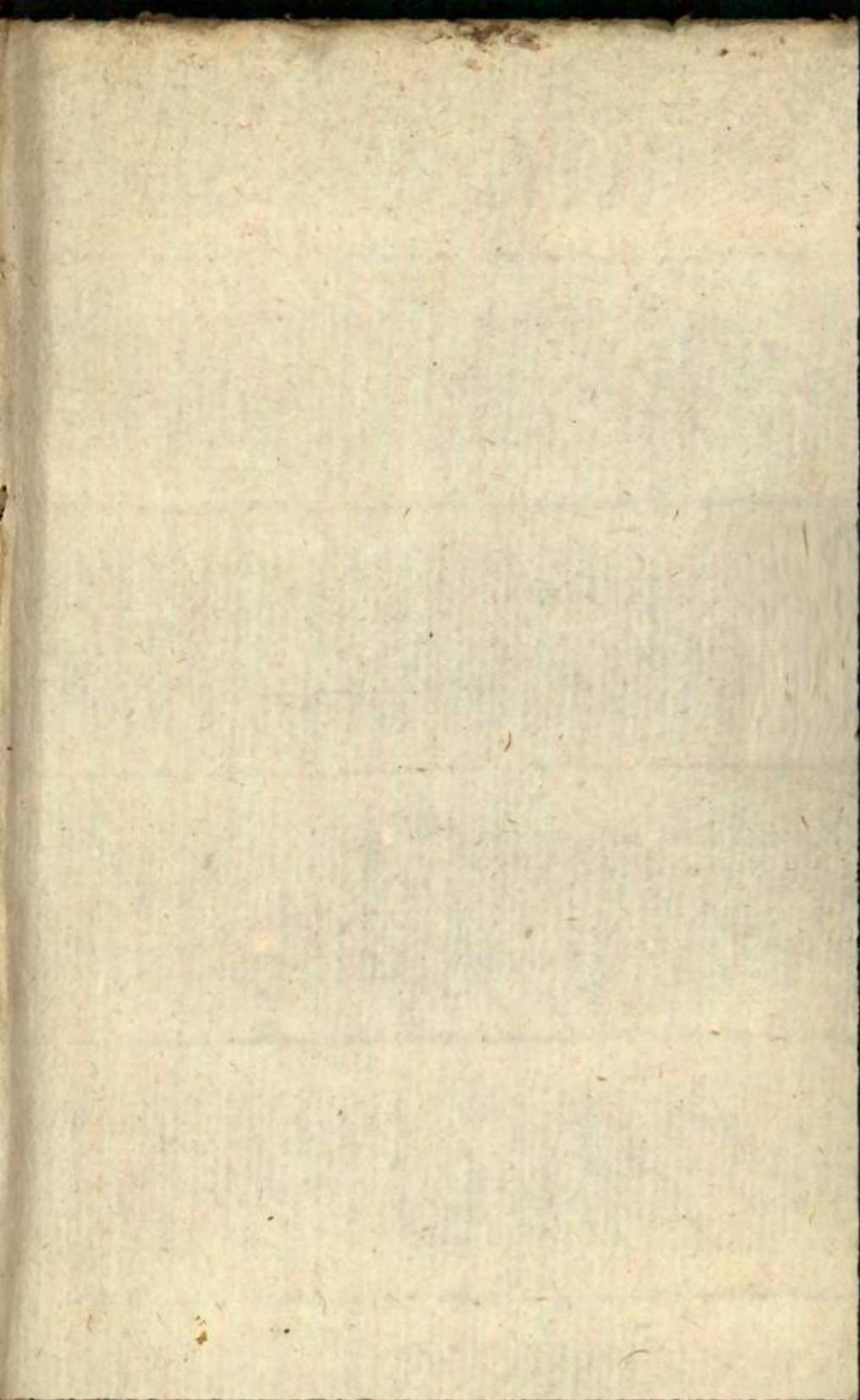
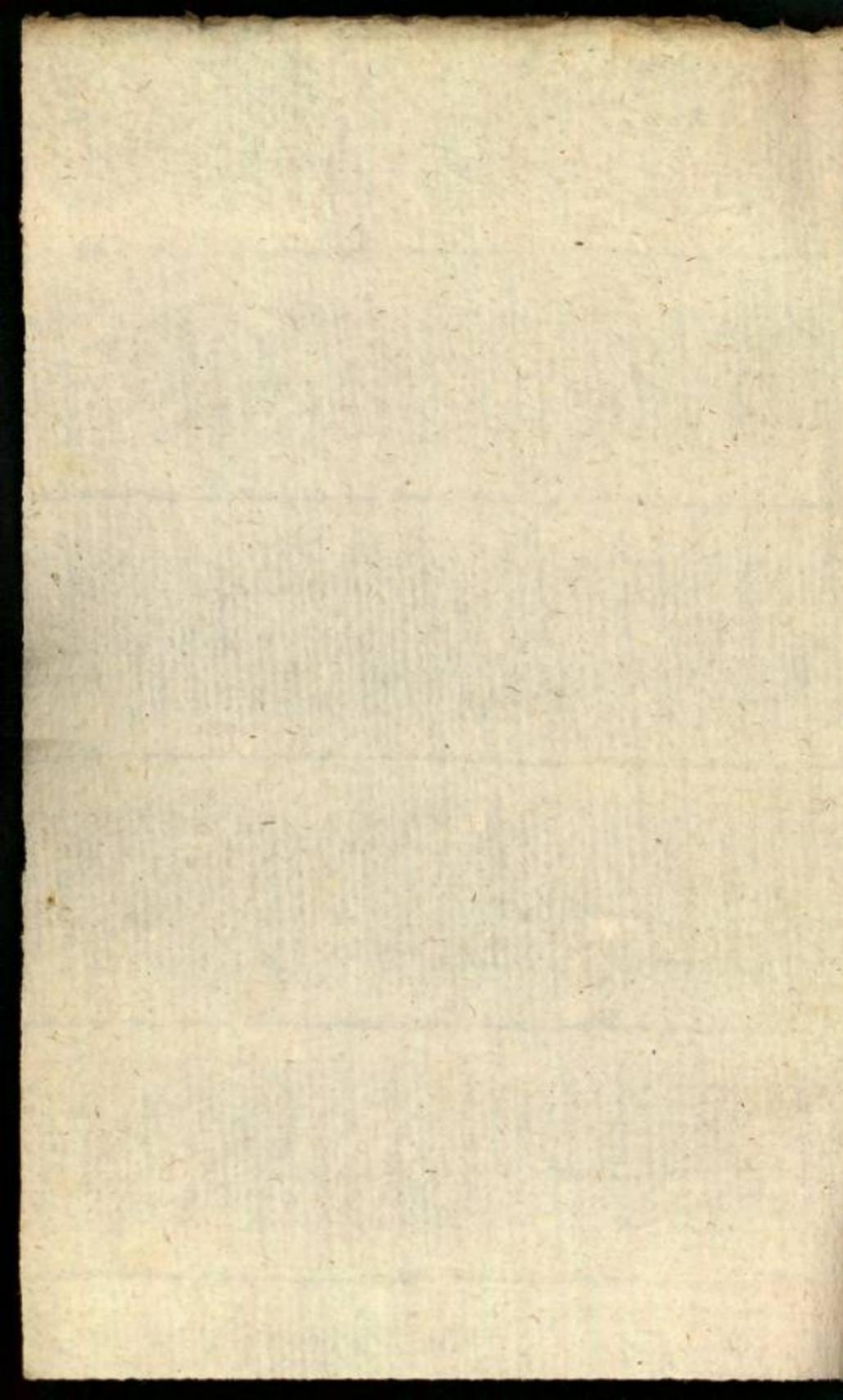
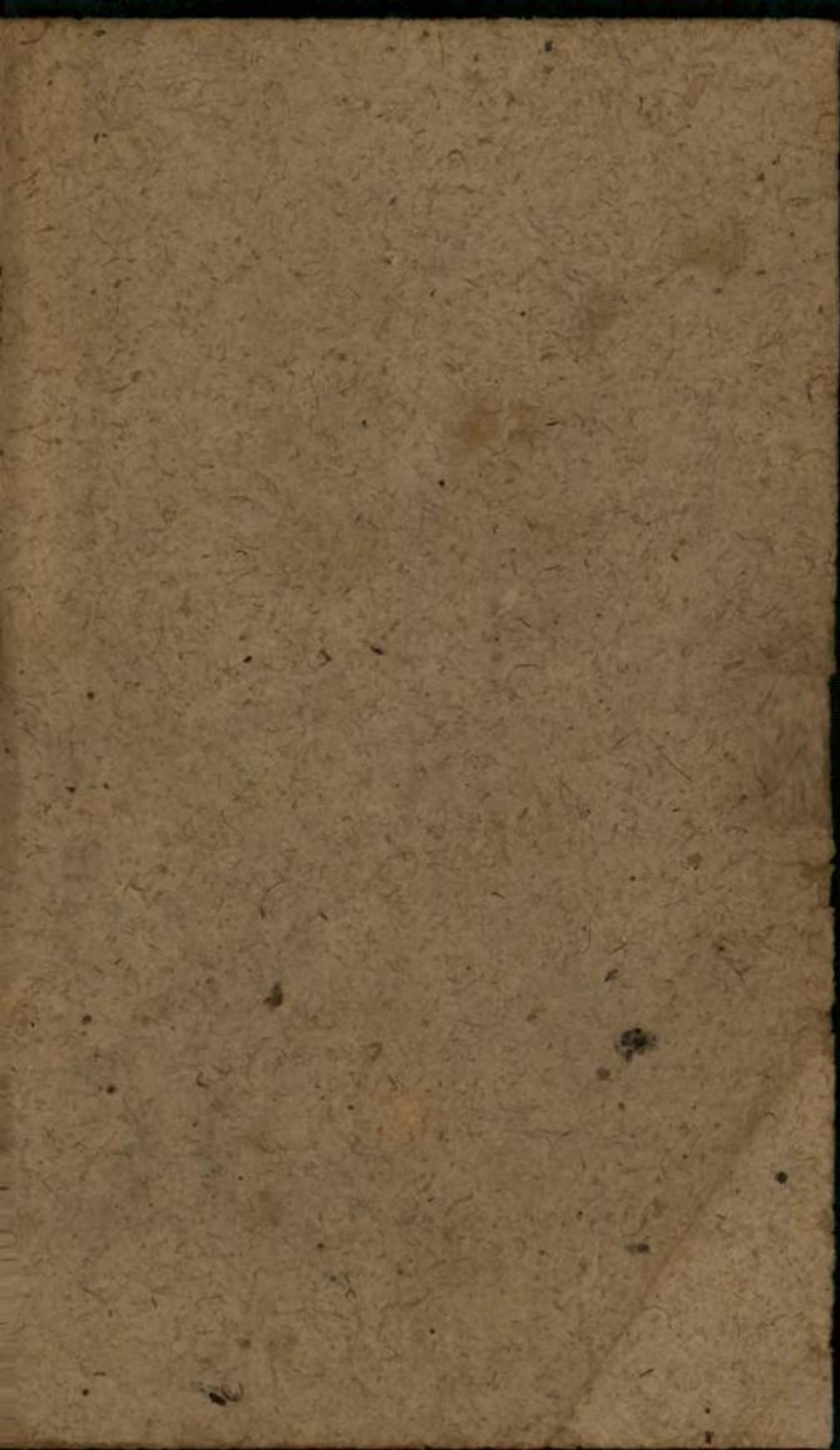


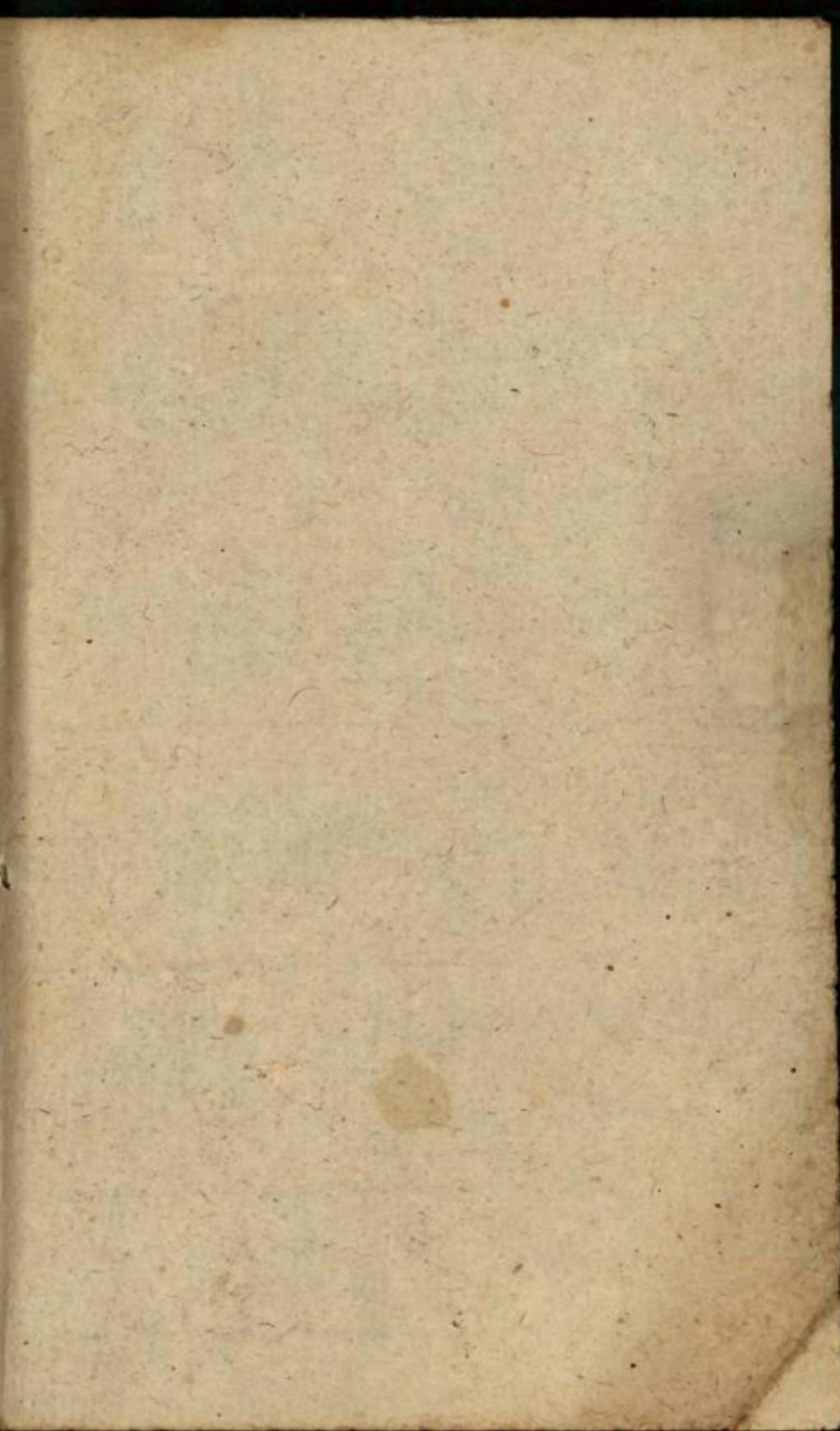
16

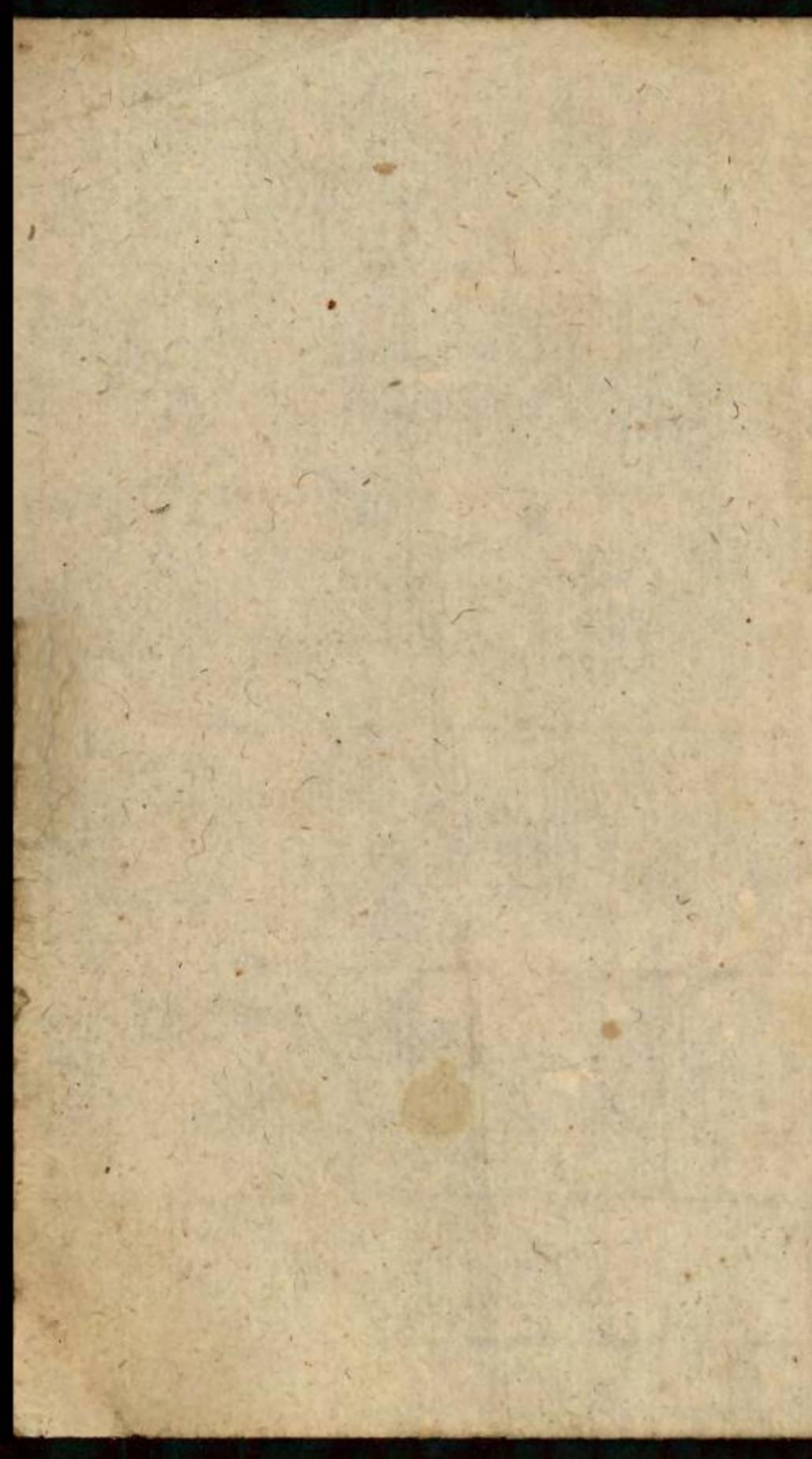












DIALOGUE

DV SIEVR ROVLE
l'un des Ministres de Nis-
mes , accompagné de
deux Caualiers.

ET DV SIEVR LANCEMENT
au bourg de Lunel le vieil au
logis de Luxembourg le 9.
Septembre 1660.

*Petit écrit , tres-capable de faire con-
noistre clairement , l'abus , & la
destruction entiere de la pretendüe
Religion , par elle mesme,*



A TOLOSE,



Par BERNARD BOSC & IEAN RELIER.
Imprimeurs , prez le Pont-neuf. 1660.

DALLON

BY APPOINTMENT

TO HIS MAJESTY

THE KING

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

BY ROBERT

AND JOHN

PRINTERS

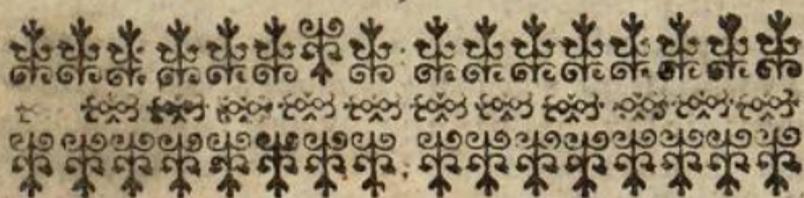
IN ST. MARTIN'S LANE

AT THE SIGN OF THE

ROSE

IN THE YEAR

1710



INcontinent apres que le Sieur Lancement fut arriué au logis de Luxembourg, de Lunel, le Sieur Roule l'un des Ministres de Nismes y arriua aussi, accompagné de deux Cavaliers, qui le trouuerent en la salle du commun, dont ledit Sieur Roule luy témoigna de la ioye, comme aussi de sa part ledit Sieur Lancement avec ciuilité.

Et dans vn moment ledit Lancement fut attaqué par l'un desdits Cavaliers, qui luy parla en ces termes.

Cavalier, Monsieur Lancement, ie vous prie de trouuer bon que ie vous demande, qui vous a meu à quitter nostre Religion, & de nous le dire.

Lancement, Ie le ferois volontiers, si le lieu & le temps le permettoient, & si ie ne craignois que (cette matiere ne deuant estre déguisée) il se pourroit glisser quelque parolle que Mr Roule ou vous prendriez en mauuaise part, ne me pouuant iustifier sans vous accuser.

Le Sieur Roule, Non, au contraire i'en seray très-aise, & vous diray que ie m'étonne de ce changement, veu l'auerfion que vous auiez contre la creance Romaine, particulièrement touchant la presence réelle du Corps de Iesus-Christ au Sacrement, comme aussi contre le retranchement de la Coupe: Nous vous auons touiours reconnu pour homme de iugement; mais vous ne l'auiez pas fait parestre par cette action

Lancement, Cette action ne procède d'un peu de iugement que Dieu m'a donné

grace particuliere qu'il m'a faite. Et pour répondre à vous, Mr qui demandez le motif de mon changement, ie l'ay fait, parce que ny moy, ny qui que ce soit ne peut trouuer son salut en vostre Pretendue Religion, & que iay iugé la créance de vos Pasteurs plus raisonnable que celle qu'ils vous enseignent & pour m'expliquer, puisque Mr Roule m'a parlé de la presence réelle, & de la Coupe, ie ne prendray que ces deux points pour vous contenter tous deux, & tout homme qui veut connoistre s'il est dans la voye qui mene au Paradis, vray Chrestien & désintereffé.

Cavalier, Nous sommes vn peu opiniatres en nostre Religion.

Lancement, Trop. Et si vous scauiez ce qui cause vostre opiniatreté, & ce qu'elle cause, vous ne le seriez pas tant.

Cavalier, Voyons s'il vous plaist.

Lancement, Il est vray que tant que i'ay creu que par le passage contenu au 24. chapitre de S. Mathieu, qui porte, qu'és derniers tē. nps faux Christs & faux Prophetes s'éleueront qui diront le Christ est icy, ou il est là, & que si on nous dit, il est au desert, que nous ne sortions point, il est és cabinets, que nous ne le croyons point, N. Seigneur nous defendoit de croire que son corps fust au S. Sacrement donc (après tous vos auteurs) le St Derelincourt l'vn des Ministres de Charenton a tant triomphé, & vous instruit si adextre nent en son abbregé, disant mesme qu'il n'y a rien si fort contre l'honneur de Dieu, que de le croire, & qu'ainsi il puisse estre mangé des mechans, des Chiens, des rats, i'ay creu ne pouuoit auoir assez en horreur cette créance, mais i'ay veu qu'après l'auoir combatué l'espace de plusieurs ans, & auoir tant fait répandre de sang, & de larmes, i'ay veu qu'on ne pouoit soutenir, non vn de vos Ministres

mais tous ceux du Royaume, assemblez au Synode national tenu à Charenton en l'an 1631. le Sieur Daillé Ministre dudit Charenton tenant la plume pour faire vne apologie des raisons de vostre vnion avec les Lutheriens & de vostre separation d'auec l'Eglise Romaine, tous vos Ministres dis-ie, ont esté contraints enfin de ceder, & confesser que cette creance ne fait rien contre l'honneur de Dieu, ny la pieté, & qu'elle n'a aucun venin; comme il est porté dans cette apologie approuuée & signée des autres Ministres de Charenton ses collegues, deputez de tout ce corps pour cet effect, i'ay pensé deuant que de les croire de m'instruire plus profondement que i'en auois fait & sur l'explication de ce passage, & sur toutes vos autres raisons, ou plustost vos fautes consequences, les opposans avec nos passages formels, expliquez par les SS. Peres de l'Eglise qu'approuuez, en quoy Dieu m'a donné de si grandes lumieres, qu'enfin i'ay reconnu, que vos Ministres auoient raison, & ay quitté la doctrine qu'ils vous enseignent, pour prendre la creance qu'ils ont, & qu'ils vous celent.

Cavalier, Il me semble que vous ne deuez pas faire ce changement si promptement, & sans auoir conféré avec nos Pasteurs qui vous auroient satisfait.

Lancement, Vostre preoccupation vous fait aller trop viste, pourquoy dites vous, sans en auoir conféré, l'instruction & connoissance entiere que i'en ay recherchée, ne s'est faite en trois iours. l'en ay conféré avec Monsieur Rousselet le plus ancien de vos Pasteurs qui m'a dit d'abord, que cette creance estoit vne opinion particuliere dud. Sr Daillé, mais quand ie luy ay demandé comment il prenoit cela pour vne opinion particuliere, estant ainsi autorisée & approuuée de tout le corps, il m'a dit qu'en effect, il n'y auoit aucun venin mortel, ie luy ay repliqué

que l'apologie ne parle point de venin mortel, mais de venin simplement, & que ie ne pouuois comprendre comment vne doctrine n'a aucun venin, & ne fait rien contre l'honneur de Dieu, laquelle ils me disent proceder de faux Christs & faux Prophetes, & expressement deffenduë par N. Seigneur, & qui est encore (comme ils enseignent) contre l'honneur de Dieu, il me repart que cela se doit entendre touchant la creance des Lutheriens, & la chose demeurant en ces termes, qui sont qu'ils nel'adorent pas, ie luy replique qu'il en sçait bien le contraire, que ie ne veux alleguer que Calvin qui soustient hautement qu'ils l'adorent, & que leur doctrine est plus mauuaise ou plus grossiere que celle de Rome, que le même Sr Daillé cōfesse que I. C. est adorable en son humanité, que si on ny adoroit autre chose, ce ne seroit qu'une mesprise qui seroit tolerable, le croyāt ou il n'est pas. Or qu'on n'y adore que I. C. on le sçait assez & il parest par le Concile de Trente, & par vne declaration solempnelle de la Sorbonne anathematifans, l'vn & l'autre tous ceux qui adorent autre obiect que I. C. mais qu'il ne s'agit pas de cela, mais seulement de la creance que le corps de I. C. soit reellement, ce passage ne portant pas deffenses de l'y adorer, mais de croire qu'il y soit comme ils pretendent.

Que ce que ie trouue encore bië étrange c'est que le Sr Broguier confrere du Sr Roule pour rendre leur vnion avec les Lutheriens, raisonnable nonobstant ceste creance, dit comme ledit Sr Daillé, que c'est vne infirmité, ou vn defaut qu'il faut suporter, & ne doit empescher ceste vnion, non plus qu'une Mere ne doit reietter son Enfant pour le voir entaché de quelque maladie, mais qu'il ne fait point entendre à ses peuples non plus qu'eux tous cette creance generale de tout le Corps, & encore particulièrement

du Sr Cregu Ministre de Montelimard qui la declare, dans vn liure auquel il donne le mesme tiltre d'Apologie des Eglises Reformées, pensant reparer celle dudit Sr Daillé, qu'on a étouffée dès le berceau, lequel dit pour excuser les Lutheriens, & faire voir leur conformité de creance que les Lutheriens croyent que nostre Seigneur est au Sacrement d'une présence corporelle, qu'eux (Caluinistes d'apresent) croyent qu'il y est present de corps & luy dis que j'auois besoin d'éclaircissement sur cela.

Cavalier, Que vous dit Monsieur Rousselet?

Lancement, Qu'il estoit vn peu empeché, qu'une autre fois nous en parlerions avec plus de loisir, mais y estant retourné plusieurs fois, ie ne l'ay jamais peu trouuer ou posseder.

Le Sr Roule, Qu'oy qu'on die il y a grande difference entre la creance des Lutheriens, & celle de Rome, parce qu'ils ne croyent pas la transsubstantiation, qui est tout le mal, & vn mot épouuantable.

Lancement, Ie vous ay dit comme Mr Rousselet au lieu d'entrer au fond, s'estoit ietté sur l'adoration, du tout hors du sujet. Et vous, voyant qu'il y a si mal reussy, vous voulez vous sauuer par le moyen de la transsubstantiation, vous arrestant au mot, mais outre qu'il n'est pas en vsage d'aujourd'huy, mais dès le temps de la primitiue Eglise, ie vous dis le mesme qu'à luy. Qu'il ne s'agit pas de sçauoir comment le pain est fait le corps, mais si le corps est au pain, que vous enseignez estre vne doctrine de faux-Christis, laquelle nostre Seigneur a formellement deffenduë de croire, & laquelle neantmoins vous declarez par vos liures secrets ne faire rien contre l'honneur de Dieu, & n'auoir aucun venin. Apres ceste confession & abandonnement de ce point principal pretexte de vostre separation, & le plus fondamental de vostre Pretenduë Religion, & en-

core de celuy qui suit touchant la Coupe , qu'est elle ? Faut-il pas estre pis qu'aveugles , & (comme vous vous dites) bien opiniaftres pour ne le voir pas , ou ne le vouloir pas voir , & tout-à-fait abandonner Dieu , pour n'en sortir ?

Il en est donc de même du retranchement de la Coupe à laquelle vous dites en vostre Catechisme que tous doiuent participer , estant vn commandement de Iesus-Christ , contre lequel il n'est permis à aucun d'attenter , & enseigner fortement tous & ledit sieur Derelincour en sondit abregé , que Iesus-Christ ayant dit beuez-en tous (ce qu'il n'auoit dit du pain) preuoyant l'abus futur , que de retrancher la Coupe au peuple , c'est le priuer de la vie eternelle, nostre Seigneur ayant encore dit, que qui ne mangera sa chair , & ne beura son sang n'aura point la vie eternelle. Qui est donc la doctrine que vous enseignez à vos peuples , & contre icelle dans cette Apologie tous vos Ministres declarent que ce retranchement de la Coupe est de nulle , ou tres petite importance. Aussi bien que de croire que le Mariage soit vn Sacrement , contre vostre confession de foy qui veut qu'il n'y en ait que deux à sçauoir le Baptesme & la S. Cene , & que tous les autres soient sortis de la Boutique de Satan. Ce qui est plus cruel, captieux & damnable , e'est que vous le celez à vos peuples , comme i'ay dit. Cette Apologie n'a esté imprimé qu'vne fois , ou l'a cachés, voyant qu'elle donnoit lieu à plusieurs de vous abandonner , bien qu'elle d'eust estre publiée, & épanduë par tout, suivant son titre , qui est de rendre raison de vostre vnion avec les Lutheriens , & de vostre separation d'avec Rome, mais ie l'ay & la conserue bien chere. Et pour c'est abregé du sieur Derelincourt il auoit esté imprimé iusques à neuf fois dés l'an 1644. sans considerer le pauvre homme , qu'il est l'vn de ceux
qui

qui ont approuvé & signé ceste Apologie, & qu'ain-
si il porte l'eau dans vne main & le feu dans l'autre,
il dit le pour & le contre. Il croit d'une sorte & en-
seigne de l'autre, avec vn front d'airain.

J'aurois beaucoup de choses à ajouter, mesme
de leurs concessions sur tous les autres points cy-de-
vant controuvez, mais cecy doit suffire pour vous
contenter, & faire connoistre la desolation de vo-
stre Babilon, pour en sortir, à quiconque le verra,
s'il ne veut participer à ses playes.

Le Sr Roule Mr Mr Lancement, vous avez fait
cela par le moyen d'un present que vous a fait Mr
de Nismes.

Lancement, La croyance que ie veux auoir qu'on
vous l'a dit, me fait supporter cette calomnie.

Le Sr Roule, C'est vne chose que nous sçauons
tres-bien.

Lancement, Puisque vous en venez iusques là,
ie vous dis que cela est tres faux, & que Monseigneur
de Nismes ny l'Eglise ne procedent point ainsi, mais
il faut que tous ceux qui vous quittent se resoluent à
toutes sortes de calomnies. Et vous auriez mieux fait
de venir au point pour respondre à ce que dessus,
mais c'est ce que le plus habille homme d'entre vous
tous ne sçauoit faire, après vous estre détruits de
vous mesmes.

Le Sr Roule, Vous ne sçavez pas ce que c'est de
faire traficq de Religion.

Lancement, Vous ne chantez qu'une chanson
j'ignore tout, mais ie sçay qu'il y en a de deux sor-
tes qui font ce traficq, les vns qui sont petits Mar-
chands des Esau qui ainsi pour peu perdent leurs
ames. Et les autres qui sont les gros Marchands des
Loups qui sont entrez dans la Bergerie par les fene-
stres en habit de Brebis & de faux Pasteurs qui avec
leurs ames, en liurent beaucoup d'autres au Demon.

FIN.





